

Le Cid

Numéro d'inventaire : 2010.04591 (1-2)

Auteur(s) : Pierre Corneille

Jean Vilar

Jean Deschamps

Type de document : disque

Éditeur : Hachette librairie

Imprimeur : Mazarine imp.

Collection : Vie du théâtre

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Paris
- marque : L'Encyclopédie sonore ; 320 E 807-808
- date : 22 janvier 1955
- lieu d'exécution inscrit : Théâtre national du Palais de Chaillot à Paris
- sigle : sur les disques : Théâtre national populaire
- inscription : Hors service
- étiquette : CRDP Amiens

Matériaux et technique(s) : vinyle

Description : Boîte carrée rigide contenant deux disques microsillons 33 tours.

Mesures : diamètre : 30 cm

Notes : Interprètes : Silvia Monfort, Mona-Dol, Monique Chaumette, Laurence Constant, André Schlessner, Georges Wilson, Jean Deschamps, Gérard Philipe, Philippe Noiret, Jean Vilar, Roger Mollien, Georges Riquier.

Mots-clés : Littérature française

Art dramatique

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 2 p.

Voir aussi : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8813623t>



1 L'ENCYCLOPÉDIE SONORE

Sous la Direction de Georges HACQUARD

Collection "VIE DU THÉÂTRE"

1 Directeur de la Collection : Jean DESCHAMPS

LE CID

de Pierre CORNEILLE

dimap
DGH

LA fondation du Théâtre National Populaire ajouta une dimension au théâtre français d'après-guerre, celle de la jeunesse — celle peut-être aussi, de l'enthousiasme. Du jour au lendemain, il fut admis que les héros de Corneille pouvaient, ou peu s'en faut, avoir l'âge des comédiens, et qu'entre le public et la scène devait s'établir une communion d'intérêt, n'ayant d'autre centre que la pièce elle-même, servie avec la même foi par comédiens et spectateurs.

Si bien que l'on en vint, entre autres, à prendre le théâtre classique au sérieux, que pour la première fois depuis longtemps, des jeunes gens de 1950 purent s'identifier à Rodrigue, des jeunes filles à Chimène. Ce qui, jusque-là, demeurait tirade devint chœur et sang ; le musée s'ouvrit à la vie, le plan scolaire rejoignit le plan humain.

Et d'un seul coup, l'éternelle jeunesse du *Cid* sautait aux yeux, l'aspect moderne des préoccupations cornéliennes frappait d'ébahissement les publics les moins initiés.

Car en somme, quelle est la cible de Rodrigue et de Chimène, sinon de *se réaliser*, et viser la seule récompense d de qualité, en un siècle d'angoisses et d'incertitudes : la gloire, qui s'attache à tout être qui se dépasse ? Transposez Rodrigue et Chimène au XX^e siècle : ils forcent le mur du son, ils ravissent l'auréole du Kon-Tiki et de l'Annapurna.

La vertu de cet humanisme sportif n'a pas échappé à notre jeunesse. Eprise d'absolu et non de formalisme, d'universel et non de confiné, elle a senti que, par-delà toutes les servitudes des moralistes particularistes, *Le Cid* instaurait de façon définitive une certaine religion de l'homme.

Homme de tous les siècles, pas plus Français qu'Espagnol, Rodrigue « fait son acte » comme l'Oreste de Sartre *le fit faire* s'il avait à le faire, tant il est vrai que lucidité et raison sont à la base de cette inébranlable volonté.

Mais l'homme n'est pas que muscles et sang-froid ; il est tendresse

et émotion, et c'est de ce complexe que naît l'essence dramatique du héros. Scènes d'intimité, confidences, monologues, replacent les thèmes généraux dans un contexte privé. Ces hommes, ces femmes ne sont pas des statues allégoriques, c'est vous, c'est moi, avec nos souffrances et nos espoirs.

Et voici en quoi la révolution T.N.P. n'eut peut-être pas — au moins pour *Le Cid* — toute l'efficacité attendue. Corneille avait écrit une partition pour luth : nous l'entendons aujourd'hui interprétée à la contrebasse. Des milliers de spectateurs dans de gigantesques vaisseaux doivent percevoir le plus léger soupir de Rodrigue, doivent suivre à la trace les larmes de Chimène ! S'étonnera-t-on que le comédien, contraint, comme au théâtre antique, de maintenir au maximum le registre vocal, outre parfois et malgré lui, le sentiment ?

Mais alors, le disque — et le studio — n'aurait-il pas mieux permis de restituer aux scènes leur véritable plan, avec pour certaines, l'indispensable ambiance d'intimité chuchotée, qui n'eût pas pour autant fait sacrifier le panache des autres ?

Nous avons pris parti. Nous avons cru qu'il n'y avait pas théâtre en dehors du théâtre, c'est-à-dire en dehors d'un public ; que des comédiens devant un micro ne jouent pas la vraie tragédie. Nous avons préféré saisir sur le vif les passions et les éclats d'un moment, le génie et aussi les insuffisances de tel acteur un tel soir, la surprise également de ce public d'un soir découvrant un nouveau monde.

Document d'une époque — la nôtre — ce *Cid* permettra d'éterniser le fugitif, un fugitif qui reste comme un rayon de jeunesse dans l'histoire de notre théâtre contemporain ; comme un éclair aussi du prestige français à travers toute une partie du monde, où furent unis dans la même acclamation le nom de Corneille et de ses interprètes et celui de leur pays.

Georges HACQUARD.

La scène est à Séville

